

Quelques dates

- **1622 : haut-fourneau et forêts**

Port-Brillet n'existe pas encore, mais les forges sont déjà là. Ce sont les plus importantes de l'Ouest. Elles n'ont pas été implantées là par hasard. Il y a du minerai de fer et le secteur est très boisé. Le haut-fourneau, grand dévoreur de charbon, a besoin de cet indispensable combustible. On y façonne des canons, des boulets et du fer en barres vendu sur des marchés. Le métal finira en clous et en serrures.

- **1874 : une commune née de la forge**

Port-Brillet voit le jour en tant que commune, grâce à l'insistance des forgerons et à diverses tractations. On prend des terrains à Olivet, d'autres à La Brûlatte. C'est bien l'usine qui crée son territoire et non l'inverse. Pendant des décennies, le dirigeant du site est aussi le premier magistrat de Port-Brillet.

- **1882 : essor de la fonderie**

La concurrence est rude avec les Anglais. Ils ont inventé un nouveau combustible pour le haut-fourneau. Le coke est moins cher que le charbon de bois. Les forges ferment une à une. Deux survivent : celles d'Antoigné (Sarthe) et de Port-Brillet. « Pour 170 200 francs, Armand Chappée se rend propriétaire du site industriel de Port-Brillet », lit-on dans Les fondeurs à Port-Brillet (1). Il possède déjà celle d'Antoigné. Quand il la rachète, la forge de Port-Brillet est exsangue.

- **1914 : la guerre**

La France est en guerre et manque de munitions. Le gouvernement de l'époque provoque une réunion au sommet avec les principaux industriels fondeurs de France. Armand Chappée est du voyage. Il revient avec un carnet de commandes qui déborde. Il faut produire obus et grenades, et vite ! Femmes, personnes âgées, soldats rappelés du front.. L'usine tourne à plein régime. Pour les dirigeants, c'est la prospérité. La famille Chappée crée à Port-Brillet une salle de cinéma, des bains douches, une salle des fêtes...

- **1936 : le temps des syndicats**

Le syndicat des ouvriers métallurgistes de Port-Brillet (affilié à la CGT) regroupe près de 700 personnes, soit la quasi-totalité du personnel. Cela ne fait pas les affaires de la direction qui s'inquiète de cette « émancipation » ouvrière.

- **1942 : le temps des scissions**

Port-Brillet fait partie des entreprises œuvrant pour la défense nationale. C'est le temps de la guerre, pas celui des syndicats. Ils en sortent affaiblis et divisés.

- **1966 : « une ruche »**

« L'usine m'a toujours fait l'effet d'une ruche où tout le monde tourne dans un rayon très restreint, rapporte un témoin dans l'Oribus (1). [...] Une autre réalité allait s'imposer : le village vivait et respirait autour de l'usine. »

- **1985 : le temps des dettes**

La fonderie emploie 650 personnes mais les caisses de la Société générale de fonderie (SGF), propriétaire depuis les années trente, sont au plus bas. Elle vend ses usines. Port-Brillet fait partie du lot. Un dépôt de bilan plus tard, la fonderie de Port-Brillet bat pavillon Pebeco en 1989.

- **1997 : le temps des rachats**

David Alleaume, cadre du groupe Valois (dont dépend désormais Pebeco) rachète l'usine, fait l'acquisition d'autres fonderies en France, fonde le groupe Focast. Il le revend en 2010 à une multinationale luxembourgeoise. Moins d'un an plus tard, Pebeco est placé en redressement judiciaire. C'est le début de la fin.

- **2011 : la fonderie ferme**

La Fonderie Aujourd'hui

L'ancien site de la fonderie est clôturé. Les risques d'effondrement de certains bâtiments sont bien présents. Le bâtiment où surplombait le St Eloi n'a pas résisté et s'est effondré. Heureusement, le St Eloi a pu être récupéré à temps. Il est désormais exposé dans la salle des fondeurs. La cloche a également pu être sauvée.

La municipalité souhaite que ce site de 7,5 hectares reprenne vie. Nous avons engagé des travaux d'entretien le long de la digue. C'était devenu une nécessité mais aussi une obligation puisque nous sommes co-proprétaire de la digue.

Projets et financement :

Le site est aujourd'hui en cours de réindustrialisation

On sait que l'étude préalable par l'ADEME va être prise en charge.

L'entreprise SEMEO est candidate sérieuse pour réinvestir une partie du site et elle a le soutien de Laval Economie, le bras économique de Laval Agglomération, notre Communauté de communes .

La demande de la population et de la municipalité est de préserver les bâtiments qui ont fait les beaux jours de la fonderie

1 – Le bâtiment Danly est sauvé

Construit pour l'exposition universelle de 1889, ce bâtiment servait de pavillon pour les exposants. Il est conçu par l'ingénieur Danly et est constitué de panneaux métalliques assemblés par des boulons. Après l'exposition, M. Chappée, patron de la fonderie le fait transporter à Port-Brillet. Il sert alors de bureau d'études pour la recherche minière, puis de local syndical. Ce bâtiment est en projet de restauration et de déménagement. Le financement de ce projet est quasi assuré.



Les autres bâtiments qui méritent la sauvegarde

Un soutien financier rassurerait l'entreprise candidate à la réappropriation du site industriel et la soutiendrait dans sa démarche de sauvegarde des bâtiments historiques qu'elle est prête à entreprendre si les coûts n'obèrent pas son développement.

A - Batiment Hennebique

Architecture du début du 20^e siècle , premiers bâtiments à structure en béton armé développés par l'ingénieur Hennebique



b- Pignon Batiment St Eloi

c - Batiment de la turbine



En plus des bâtiments une promenade le long du Vicoin serait à aménager

Le but est le préserver le cours d'eau et de développer les sentiers de randonnée urbaine et d'y installer des panneaux pédagogiques.

(1) Ouvrage paru en 2002, coécrit par Bernard Houel, Jacques Omnès et Rémy Foucault, revue Oribus.